

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

29 mars 2007

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**relative à la scission de la
sécurité sociale**

(déposée par MM. Koen Bultinck,
Guy D'haeseleer, Hagen Goyvaerts
et Bart Laeremans)

EN REMPLACEMENT DU DOCUMENT DISTRIBUÉ
PRÉCÉDEMMENT

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

29 maart 2007

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de splitsing van de
sociale zekerheid**

(ingediend door de heren Koen Bultinck,
Guy D'haeseleer, Hagen Goyvaerts
en Bart Laeremans)

TER VERVANGING VAN HET VROEGER RONDGEDEELDE
STUK

<i>cdH</i>	: Centre démocrate Humaniste
<i>CD&V</i>	: Christen-Democratisch en Vlaams
<i>ECOLO</i>	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
<i>FN</i>	: Front National
<i>MR</i>	: Mouvement Réformateur
<i>N-VA</i>	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
<i>PS</i>	: Parti socialiste
<i>sp.a - spirit</i>	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
<i>Vlaams Belang</i>	: Vlaams Belang
<i>VLD</i>	: Vlaamse Liberalen en Democraten

Abréviations dans la numérotation des publications :

DOC 51 0000/000 : Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif

QRVA : Questions et Réponses écrites

CRIV : Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)

CRABV : Compte Rendu Analytique (couverture bleue)

CRIV : Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)
(PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)

PLEN : Séance plénière

COM : Réunion de commission

MOT : Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)

Afkortingen bij de nummering van de publicaties :

DOC 51 0000/000 : Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer

QRVA : Schriftelijke Vragen en Antwoorden

CRIV : Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)

CRABV : Beknopt Verslag (blauwe kaft)

CRIV : Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
(PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)

PLEN : Plenum

COM : Commissievergadering

MOT : Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants

Commandes :
Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers

Bestellingen :
Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.deKamer.be
e-mail : publicaties@deKamer.be

DÉVELOPPEMENTS

Les transferts de la Flandre vers la Wallonie ne sont pas une nouveauté. Mais ces derniers temps, on évite soigneusement de citer les chiffres exacts, afin de ne pas compromettre les «bonnes» relations entre les deux communautés et la survie de l'État belge. Il est même de bon ton, à l'heure actuelle, de déclarer que le problème des transferts au sein de sécurité sociale a été résolu grâce à la politique menée ces dernières années. Rien n'est moins vrai. Aussi le *Vlaams Belang* entend-il aujourd'hui, par le biais de la présente initiative parlementaire, adopter une attitude ferme sur cette problématique.

Flux financiers de la Flandre vers la Wallonie: généralités

En 1997, les professeurs Van Rompuy, Verheirstraten et Bilsen, de la KUL, ont réalisé une étude présentant les flux financiers intervenus, entre les régions, de 1955 à 1975. Dans leur conclusion, ils affirment que sur l'ensemble de la période examinée, des transferts financiers ont eu lieu de la Flandre vers la Wallonie. Selon les calculs de ces mêmes professeurs, le flux financier en faveur de la Wallonie a représenté, en 1975, 2,5% de la richesse flamande. Dix ans plus tard, ce transfert était de 10,4%. En 1980, le montant des transferts vers la Wallonie (et Bruxelles) s'élevait à 2 590 millions d'euros, tandis qu'en 1985, il atteignait déjà 6 420 millions d'euros.

Dans les années 90 du siècle dernier, des études sur les transferts ont été réalisées par les économistes De Boeck et Van Gompel de la banque KBC. Elles confirment les conclusions d'autres auteurs. Entre 1990 et 1996, le flux financier dans le cadre de la sécurité sociale est passé d'environ 2,18 milliards d'euros à 2,6 milliards d'euros par an. Le transfert par le biais des opérations du pouvoir fédéral représentait, en 1990, plus de 550 millions d'euros, et s'élevait à 759 millions d'euros en 1995. Les flux financiers dans le cadre du financement des communautés et des régions s'élevaient à plus de 830 millions d'euros en 1990 et étaient passées à 1.040 millions d'euros sept ans plus tard. Le professeur W. Brauers (Université d'Anvers) a également tenu compte, dans son calcul des transferts – et ce, contrairement à De Boeck et van Gompel –, des intérêts sur les transferts antérieurs.¹ Il en a résulté un transfert supplémentaire de 1 510 millions d'euros vers la Wallonie.

¹ BRAUERS, W.K., *Het bruto regionale product van Vlaanderen, Wallonië en Brussel*, Working Paper 99/02, Departement Toegepaste Economische Wetenschappen, RUCA, p. 17-18.

TOELICHTING

Transfers vanuit Vlaanderen naar Wallonië zijn niet nieuw. Maar de jongste tijd wordt er angstvallig gezweven over de echte cijfers om de 'goede' Vlaams-Waalse verhoudingen en de Belgische staat toch maar niet in gevaar te brengen. Meer zelfs tegenwoordig is het bon ton om te stellen dat het transferprobleem in de sociale zekerheid is opgelost door het beleid van de jongste jaren. Niets is minder waar. Vandaar dat het Vlaams Belang via voorliggend parlementair initiatief nog even wil scherp stellen op deze problematiek.

Geldstromen van Vlaanderen naar Wallonië: algemeen

Een studie uit 1997 van de Leuvense professoren Van Rompuy, Verheirstraten en Bilsen bracht de intergewestelijke geldstromen in de periode 1955-1975 in kaart. De conclusie luidde dat er in de gehele bestudeerde periode geld van Vlaanderen naar Wallonië vloeide. Volgens berekeningen van dezelfde Leuvense professoren stroomde in 1975 2,5% van de Vlaamse welvaart naar Wallonië. Tien jaar later was deze transfer opgelopen tot 10,4% van de Vlaamse welvaart. In 1980 bedroegen de transfers naar Wallonië (en Brussel) 2.590 miljoen euro, in 1985 reeds 6.420 miljoen euro.

In de jaren '90 van de vorige eeuw werden studies naar de transfers verricht door de economen De Boeck en Van Gompel van de KBC-bank. Zij bevestigen de conclusies van andere auteurs. De financiële stroom in de sociale zekerheid steeg tussen 1990 en 1996 van ongeveer 2,18 miljard euro tot 2,6 miljard euro per jaar. De transfer via de verrichtingen van de federale overheid was in 1990 goed voor meer dan 550 miljoen euro en liep op tot 759 miljoen euro in 1995. De geldstromen in de financiering van gemeenschappen en gewesten bedroegen meer dan 830 miljoen euro in 1990 en waren zeven jaar later opgelopen tot 1.040 miljoen euro. Professor W. Brauers (Universiteit Antwerpen) hield in zijn berekening van de transfers – en dit in tegenstelling tot De Boeck en van Gompel – ook rekening met de intresten op de vroegere overdrachten.¹ Dit resulteerde in een extra transfer naar Wallonië van 1.510 miljoen euro.

¹ BRAUERS, W.K., *Het bruto regionale product van Vlaanderen, Wallonië en Brussel*, Working Paper 99/02, Departement Toegepaste Economische Wetenschappen, RUCA, p. 17-18.

En novembre 2000, la KBC a publié une actualisation de sa précédente étude. Il en ressortait que les transferts financiers entre la Flandre et les autres régions et communautés de notre pays sont toujours considérables.

En 1999, les transferts au bénéfice de la Wallonie et de Bruxelles se sont élevés au total, dans le secteur de la sécurité sociale, à 2,73 milliards d'euros, soit une augmentation desdits transferts de pas moins de 25% par rapport à 1990. Entre 1990 et 1999, le transfert par le biais d'opérations réalisées par l'État fédéral, a doublé, passant de 550 millions d'euros à 1,24 milliard d'euros. Les transferts dans le cadre du financement des communautés et des régions s'élevaient à 960 millions d'euros en 1999, contre 830 millions d'euros en 1990. Selon les calculs du professeur Van Rompuy, la Wallonie et Bruxelles étaient respectivement responsables de 60% et 10% de la dette publique pour la période 1975-1985. Van Rompuy et Bilsen ont calculé que 4,72 milliards d'euros sont transférés chaque année par la Flandre par le biais des intérêts sur la dette publique.

En 1999, le transfert de richesses total s'élevait, selon les estimations, à pas moins de 11,215 milliards d'euros, ce qui représente une perte d'environ 8% du produit régional brut (PRB) flamand. Grâce à l'argent flamand, le PRB bruxellois a connu une croissance de 5%, contre 16,8% pour le PRB wallon². Le transfert du montant de 11,215 milliards d'euros a permis de construire 121 522 logements sociaux en 1999 (le prix de vente moyen d'un logement social étant cette année-là de 92 285 euros)! Une navette spatiale coûte environ 1,585 milliards d'euros, ce qui signifie que la Flandre – qui n'a pas de programme spatial propre – offre chaque année l'équivalent d'environ 7 navettes spatiales à la Wallonie. Les transferts qui s'opèrent de la Flandre vers la Wallonie sont plus importants que ceux effectués par l'ancienne Allemagne de l'Ouest vers l'ancienne Allemagne de l'Est, alors que dans le cas de l'Allemagne, il s'agit de transferts fondés sur la solidarité entre personnes appartenant à un même peuple. De plus, au moment de la réunification de l'Allemagne, l'économie est-allemande était totalement délabrée en raison du communisme. Aucun autre pays au monde ne connaît pareille vampirisation.

On peut émettre de sérieuses objections en ce qui concerne l'efficacité de ces transferts. En effet, la Wallonie ne va pas mieux pour autant, car les transferts n'ont cessé de croître au cours de ces dernières décennies. Ces transferts, qui se chiffrent en milliards, ont un

In november 2000 publiceerde de KBC een actualisering van haar vorige studie. Daaruit bleek dat er massaal Vlaams geld naar de andere gemeenschappen en gewesten blijft vloeien.

In 1999 bedroeg de totale overdracht naar Wallonië en Brussel in de sociale zekerheid 2,73 miljard euro, een stijging van maar liefst 25% ten opzichte van 1990. De transfers via de federale begroting verdubbelden tussen 1990 en 1999, van 550 miljoen euro tot 1,24 miljard euro. De transfer via de financiering van gemeenschappen en gewesten bedroeg 960 miljoen euro in 1999 tegenover 830 miljoen euro in 1990. Professor Van Rompuy berekende dat Wallonië en Brussel verantwoordelijk waren voor respectievelijk 60% en 10% van de overheidsschuld in de periode 1975-1985. Via de interesten op de staatsschuld vloeit er jaarlijks, volgens een berekening van Van Rompuy en Bilsen, 4,72 miljard euro uit Vlaanderen weg.

De totale welvaartsoverdracht bedroeg in 1999 naar schatting niet minder dan 11,215 miljard euro. Dit betekent een verlies van ongeveer 8% van het Vlaamse bruto regionaal product (BRP). Dankzij het Vlaamse geld stijgt het Brusselse BRP met 5% en het Waalse met niet minder dan 16,8%². Met de transfer van 11,215 miljard euro konden in 1999 121.522 sociale woningen gebouwd worden (de gemiddelde verkoopprijs van een sociale woning bedroeg in dat jaar 92.285 euro)! Een ruimteveer kost ongeveer 1,585 miljard euro, wat betekent dat Vlaanderen – dat geen eigen ruimtevaartprogramma heeft – jaarlijks de waarde van ongeveer 7 ruimteveeren aan Wallonië schenkt. De transfers van Vlaanderen naar Wallonië zijn groter dan die van het voormalige West-Duitsland naar het voormalige Oost-Duitsland, terwijl het daar gaat om solidariteit binnen hetzelfde volk en de Oost-Duitse economie door het communisme ten tijde van de hereniging van Duitsland volledig aan de grond zat. Een dergelijke aderlating kent nergens in de wereld zijn gelijke.

Bij de efficiëntie van de geldstromen kunnen ernstige vraagtekens worden geplaatst. Wallonië wordt er immers niet beter van, wat blijkt uit het feit dat de transfers in de loop van de laatste decennia alleen maar verder zijn opgelopen. De miljardenoverdrachten werken als

² B. Joseph et L. Leen, «*De kostprijs van België. De financiële plundering van Vlaanderen*», 2003.

² B. Joseph en L. Leen, «*De kostprijs van België. De financiële plundering van Vlaanderen*», 2003.

effet d'accoutumance et ils empêchent que les problèmes wallons soient réglés pour de bon. Ils n'ont pas généré un accroissement des investissements en Wallonie, ils n'ont pas permis à la Wallonie d'atteindre une productivité proche de celle de la Flandre, ils n'ont pas entraîné la création d'emplois dans le secteur privé, etc. Ces transferts, qui ont seulement un caractère d'aide financière ou de redistribution n'ont nullement contribué à redresser l'économie wallonne de façon structurelle et durable. Au lieu d'éliminer les causes du malaise économique wallon, les transferts menacent la prospérité de l'entité fédérée qui les concède et ils pérennisent et maximisent la dépendance de la région qui en bénéficie³. La contre-productivité des transferts de la Flandre vers la Wallonie est également reconnue par le sénateur francophone Alain Destexhe (MR), qui, début 2005, a fait du petit bois de la thèse selon laquelle l'économie wallonne serait en train de rattraper l'économie flamande, ainsi que par plusieurs professeurs d'université francophones, comme les professeurs Mignolet (Université de Namur), Pestiau (Université de Liège) et Capron (ULB), qui ont affirmé sans détours que les transferts endorment la Wallonie.

Les transferts actuels dans la sécurité sociale

Les résultats d'une étude supervisée par l'*Administratie Budgettering, Accounting en Financieel Management (ABAFIM)* du ministère de la Communauté flamande ont été publiés fin octobre 2004. D'après cette étude, 3,74 milliards d'euros ont été transférés de la Flandre vers les autres régions en 2003 par le biais de la sécurité sociale, dont 2,10 milliards d'euros vers la Wallonie et 1,64 milliard d'euros vers Bruxelles.⁴ En 2000-2003, le transfert s'est encore accru en moyenne de quelque 0,13 milliard d'euros par an. En comparaison avec les revenus primaires des sociétés et ménages flamands, ce transfert est resté relativement stable (aux alentours de 2,4%) depuis 1990. Cette stabilisation est liée aux évolutions opposées des cotisations et des allocations, qui se compensent l'une l'autre. Ainsi, depuis 2000, la croissance des cotisations de sécurité sociale est plus importante en Flandre (+3,7% par an en moyenne) qu'en Wallonie (+3,3%). La contribution relative de la Flandre au financement de la sécurité

een verslavende drug en verhinderen een grondige aanpak van de Waalse problemen. De transfers hebben niet geleid tot een toename van de investeringen in Wallonië, tot een productiviteit die de Vlaamse productiviteit benadert, tot een grotere tewerkstelling in de private sector enzovoort. Zij hebben een louter inkomens-ondersteunend of herverdelend karakter en hebben geenszins bijgedragen tot een structureel en duurzaam economisch herstel van Wallonië. In plaats van de oorzaken van de economische malaise waarin Wallonië zich bevindt, weg te nemen, bedreigen de transfers de welvaart van de overdragende deelstaat en bestendigen en maximaliseren zij de afhankelijkheid van het ontvangende gewest³. De contraproductiviteit van de Vlaams-Waalse geldstromen wordt eveneens onderkend door de Franstalige senator Alain Destexhe (MR), die begin 2005 brandhout maakte van de stelling dat Wallonië Vlaanderen op economisch vlak aan het bijbenen is, en verschillende Franstalige academici zoals de professoren Mignolet (Université de Namur), Pestiau (Université de Liège) en Capron (ULB). Deze laatsten stelden onomwonden dat de transfers Wallonië in slaap wiegen.

De actuele transfers in de sociale zekerheid

Eind oktober 2004 werden de resultaten bekend van een studie die werd uitgevoerd onder supervisie van de Administratie Budgettering, Accounting en Financieel Management (ABAFIM) van het Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap. Volgens deze ABAFIM-studie stroomde in 2003 via de sociale zekerheid 3,74 miljard euro van Vlaanderen naar de andere gewesten, waarvan 2,10 miljard euro naar Wallonië en 1,64 miljard euro naar Brussel.⁴ In 2000-2003 nam de transfer jaarlijks gemiddeld met zo'n 0,13 miljard euro verder toe. In verhouding tot het primaire inkomen van de Vlaamse gezinnen en vennootschappen bleef deze transfer sinds 1990 vrij stabiel rond 2,4%. Deze stabilisatie houdt verband met de tegengestelde, elkaar compenserende ontwikkelingen inzake bijdragen en uitkeringen. Enerzijds bleef de groei van de SZ-bijdragen sinds 2000 in Vlaanderen hoger (gemiddeld +3,7% per jaar) dan in Wallonië (+3,3%). Hierdoor nam het Vlaamse aandeel in de financiering van de sociale zekerheid de voorbije

³ *Manifest voor een zelfstandig Vlaanderen*, Groupe de réflexion «In de Warande», p. 168.

⁴ La commission mixte de professeurs néerlandophones et francophones désignée par le gouvernement flamand à la mi-2005 pour valider les résultats de l'étude de l'ABAFIM a confirmé fin janvier 2007 l'existence de transferts interrégionaux importants et a formulé un certain nombre de recommandations méthodologiques. L'ABAFIM a commencé entre-temps à recalculer les transferts de la Flandre vers la Wallonie. Ce travail sera sans doute finalisé cet été.

³ *Manifest voor een zelfstandig Vlaanderen*, Denkgroep «In de Warande», p. 168.

⁴ De door de Vlaamse regering medio 2005 aangestelde gemengde commissie van Nederlandstalige en Franstalige professoren, belast met de validering van de resultaten van de ABAFIM-studie, bevestigde eind januari 2007 het bestaan van grote interregionale transfers en formuleerde een aantal aanbevelingen op het vlak van de methodologie. ABAFIM is inmiddels begonnen met de herberekening van de transfers van Vlaanderen naar Wallonië. Verwacht wordt dat dit werk tegen de zomer zal voltooid zijn.

sociale a de ce fait subi une légère augmentation ces dernières années, pour atteindre 64%. En revanche, la part de la Flandre dans les allocations s'est également accrue, mais elle se situe encore bien en deçà de la part de la Flandre dans les cotisations, puisqu'elle représentait 56,6% en 2003.

Il ressort également de l'étude ABAFIM que, malgré un vieillissement plus prononcé en Flandre, il ne faut pas s'attendre, en l'absence d'une augmentation de l'emploi dans les régions perceptrices, à une réduction des transferts dans les prochaines décennies, et encore moins à une inversion de la direction des flux financiers dans le cadre de la sécurité sociale. Même s'il est vrai que le degré de dépendance de la Flandre augmentera en raison du vieillissement de la population, on peut néanmoins affirmer que le taux d'emploi en Flandre va également croître à la suite de la réduction du nombre de personnes en âge de travailler, et ce, dans une plus forte mesure qu'en Wallonie.

Si les transferts dans le cadre de la sécurité sociale (3,74 milliards d'euros en 2003) sont exprimés sous la forme d'un montant par tête d'habitant, cela signifie que chaque Flamand verse en moyenne 624 euros par an pour financer la sécurité sociale en Wallonie et à Bruxelles. Mais en réalité, ce ne sont cependant que les personnes actives sur le plan économique qui produisent les revenus de la sécurité sociale. Vu sous cet angle, chaque Flamand actif verse en moyenne 1.500 euros par an.⁵

Communautarisation de la sécurité sociale

La Flandre a le droit de garantir son propre avenir et sa prospérité, qui n'ont été acquises qu'en quelques générations. La prospérité flamande est amputée chaque année dans une mesure inacceptable sans que les régions qui perçoivent l'argent s'en portent mieux. Ce n'est que si l'on met fin au flux de milliards dans le cadre de la sécurité sociale que l'indispensable revirement se produira en Wallonie. Ce n'est qu'alors que les hommes politiques wallons sentiront la nécessité de renverser drastiquement la vapeur et, éventuellement, de prendre des mesures qui font mal. Cela libèrera la Wallonie de la férule de l'étatisme et du clientélisme qui caractérisent l'État PS et rendra son amour-propre au peuple wallon.

Une communautarisation de la sécurité sociale permettra aux Communautés de définir elles-mêmes la manière dont elles donnent corps à leur système de sécurité sociale et de tenir compte des besoins et des

jaren lichtjes toe tot 64%. Daartegenover staat dat ook het aandeel van Vlaanderen in de uitkeringen verder opliep, al bleef dat met 56,6% in 2003 nog ruim beneden het Vlaamse aandeel in de bijdragen.

Uit de ABAFIM-studie blijkt eveneens dat, ondanks de meer uitgesproken vergrijzing in Vlaanderen, er zonder een toename van de werkgelegenheid in de ontvangende gewesten geen inkrimping te verwachten valt van de transfers in de komende decennia, laat staan dat er sprake zou zijn van een omkering van de richting waarin de geldstromen in de sociale zekerheid verlopen. Weliswaar zal, als gevolg van de vergrijzing van de bevolking, de afhankelijkheidsgraad in Vlaanderen toenemen, maar als gevolg van de inkrimpende bevolking op beroepsleeftijd zal eveneens de werkgelegenheidsgraad in Vlaanderen toenemen en dit in sterkere mate dan in Wallonië.

Als de transfers in de sociale zekerheid (3,74 miljard euro in 2003) worden uitgedrukt als een bedrag per hoofd van de bevolking, betekent dit dat iedere Vlaming gemiddeld 624 euro per jaar afdraagt om de sociale zekerheid in Wallonië en Brussel te financieren. In feite zijn het echter slechts de personen die economisch actief zijn die zorgen voor de inkomsten van de sociale zekerheid. Zo bezien draagt iedere actieve Vlaming gemiddeld 1.500 euro per jaar af.⁵

Communautarisering van de sociale zekerheid

Vlaanderen heeft het recht om zijn eigen toekomst en zijn welvaart, die slechts in enkele generaties tijd verworven werd, veilig te stellen. De Vlaamse welvaart wordt jaarlijks in een onaanvaardbare mate afgeroomd zonder dat de ontvangende gewesten daar beter van worden. Slechts de stopzetting van de miljardenstromen in de sociale zekerheid zal de broodnodige ommekeer bewerkstelligen in Wallonië. Slechts dan zullen de Waalse politici de noodzaak voelen om het roer drastisch om te gooien en eventueel pijnlijke stappen te zetten. Dit zal Wallonië bevrijden uit de wurggreep van het Étatisme en het cliëntelisme waardoor de PS-staat wordt gekenmerkt en het Waalse volk zijn zelfrespect teruggeven.

Een communautarisering van de sociale zekerheid stelt de Gemeenschappen in staat om eigen klemtonen te leggen in de wijze waarop zij hun sociale zekerheidsstelsel gestalte geven en daarbij rekening te houden met

⁵ Aktiekomitee Vlaamse Sociale Zekerheid, *Waar Maas & centen vloeien*, mei 2005, p. 9.

⁵ Aktiekomitee Vlaamse Sociale Zekerheid, *Waar Maas & centen vloeien*, mei 2005, p. 9.

attentes de leur population en la matière. Les défis que la Flandre et la Wallonie ont à relever sont entièrement différents et ne nécessitent pas la même approche. Ainsi, le vieillissement se fera plus sentir en Flandre qu'en Wallonie. La Flandre doit mettre de côté les réserves nécessaires pour que les pensions restent payables. Le Fonds de vieillissement belge est en effet une coquille vide. En scindant les allocations familiales, la Flandre pourra élaborer une politique de natalité énergique et ainsi mettre fin à la dénatalité. Le chômage a également une toute autre ampleur en Flandre et en Wallonie et il se présente sous des formes tout à fait différentes. La Flandre compte surtout des chômeurs âgés, alors que la Wallonie est confrontée à un taux de chômage colossal chez les jeunes. Des problèmes différents nécessitent des solutions différentes. Une politique belge unitaire ne fait que maintenir les problèmes.

La Flandre et la Wallonie ont un modèle de consommation radicalement différent en matière de soins de santé, modèle qui est, à son tour, le reflet de différences de culture et de différences de mentalités qui y sont liées entre les deux Communautés. C'est ce qui ressort notamment d'une étude réalisée par les Mutualités chrétiennes en 2001. La Flandre applique bien plus que la Wallonie le principe de l'échelonnement: en 2001, plus de la moitié des Flamands avaient un médecin généraliste fixe, contre 19% seulement des Wallons et 16% des Bruxellois. En Belgique francophone, les dépenses en médecine spécialisée plus onéreuse sont nettement plus importantes. Les vingt-quatre hôpitaux belges les plus chers se trouvent tous sans exception en Wallonie et à Bruxelles; les trente-cinq hôpitaux les moins chers se situent tous sans exception en Flandre. Si le coût moyen des examens préopératoires effectués en Belgique s'élève à 100, en Wallonie, il s'élève à 123, à Bruxelles à 135 et en Flandre à 83. En biologie clinique, les dépenses par bénéficiaire sont supérieures de 20% en Wallonie. Il ressort des données de l'INAMI qu'en matière d'imagerie médicale (radiographie, échographie, etc.), en 2001, les dépenses de toutes les provinces wallonnes dépassaient la moyenne belge, alors que celles de toutes les provinces flamandes étaient inférieures à cette moyenne. Du côté francophone, les honoraires d'urgence sont de 28,5% plus élevés qu'en Flandre. Les médecins wallons prescrivent 30% d'antibiotiques en plus que leurs confrères flamands. En Wallonie, les dépenses par bénéficiaire sont plus élevées de 23,7% en matière d'obstétrique et de 26,5% en médecine interne. Par tête d'habitant, les dépenses de médicaments dépassent de 18,3% en Wallonie le niveau atteint en Flandre. Ces grandes différences de modèle de dépenses ne se justifient pas objectivement, mais tiennent au fait que les soins de santé sont en partie liés à la culture. Une scission ne pourrait qu'ac-

de les noden en verzuchtingen van hun bevolking. De uitdagingen in Vlaanderen en Wallonië zijn totaal verschillend en vergen een verschillende aanpak. Zo zal de vergrijzing harder toeslaan in Vlaanderen dan in Wallonië. Vlaanderen dient de nodige reserves opzij te zetten om de pensioenen betaalbaar te houden. Het Belgische Zilverfonds is immers een lege doos. Door de splitsing van de kinderbijslagen kan Vlaanderen een doortastende nataliteitspolitiek uitstippelen en zo de ontgroening een halt toeroepen. Ook de werkloosheid heeft in Vlaanderen en Wallonië een totaal andere omvang en zij doet zich voor in geheel andere verschijningsvormen. Vlaanderen telt vooral oudere werklozen, terwijl Wallonië kampt met een torenhoge jeugdwerkloosheid. Andere problemen vereisen andere oplossingen. Een unitair Belgisch beleid houdt de problemen alleen maar in stand.

Vlaanderen en Wallonië hebben een radicaal verschillend consumptiepatroon inzake gezondheidszorg dat op zijn beurt de vertaling is van culturele- en daarmee samenhangende mentaliteitsverschillen tussen beide Gemeenschappen. Dat blijkt onder meer uit een studie van de Christelijke Mutualiteiten uit 2001. Vlaanderen past veel meer dan Wallonië het echelonneringsprincipe toe: in 2001 had meer dan de helft van de Vlamingen een vaste huisarts tegenover slechts 19 procent van de Walen en 16 procent van de Brusselaars. Franstalig België besteedt veel meer uitgaven aan duurdere specialistische geneeskunde. De 24 duurste Belgische ziekenhuizen bevinden zich zonder uitzondering in Wallonië en Brussel; de 35 goedkoopste situeren zich zonder uitzondering in Vlaanderen. Als de gemiddelde kost van preoperatieve tests in België 100 bedraagt, is dat voor Wallonië 123, voor Brussel 135 en voor Vlaanderen 83. De uitgaven voor klinische biologie liggen per gerechtigde 20 procent hoger in Wallonië. Inzake medische beeldvorming (röntgenfoto's, echografie e.d.) blijkt uit gegevens van het RIZIV dat in 2001 alle Waalse provincies meer en alle Vlaamse provincies minder uitgaven dan het Belgische gemiddelde. De dringendheids-honoraria bedragen aan Franstalige kant 28,5% meer dan in Vlaanderen. Waalse artsen schrijven 30 procent meer antibiotica voor dan hun Vlaamse collega's. Inzake verloskunde liggen de uitgaven per gerechtigde 23,7 procent hoger in Wallonië en inzake inwendige geneeskunde 26,5%. De uitgaven voor geneesmiddelen bedragen per hoofd van de bevolking 18,3 procent meer in Wallonië dan in Vlaanderen. Deze grote verschillen in uitgavenpatroon zijn niet objectief gerechtvaardigd, maar houden verband met het feit dat gezondheidszorg ten dele cultuurgebonden is. De efficiëntie van de gezondheidszorg kan bij een splitsing alleen maar wel varen. Preventief en curatief beleid moeten, om efficiënt te zijn, een eenheid vormen en door dezelfde

croître l'efficacité des soins de santé. Pour être efficace, la politique préventive et curative doit former un tout et être définie par la même autorité. À l'heure actuelle, les soins de santé préventifs relèvent de la compétence des communautés, alors que les soins de santé curatifs sont demeurés une compétence fédérale. La communautarisation de la politique de santé peut en outre contribuer à la responsabilisation des communautés en vue de mener une politique aussi économe et rationnelle que possible.

La présente proposition de résolution vise à transférer l'intégralité de la compétence en matière d'organisation et de financement de la sécurité sociale aux communautés et à habiliter la Communauté flamande pour toutes les questions touchant à la sécurité sociale de la Région de Bruxelles-Capitale.

overheid worden aangestuurd. Thans behoort preventieve gezondheidszorg tot de bevoegdheid van de gemeenschappen, terwijl curatieve gezondheidszorg een federale bevoegdheid is gebleven. De communautarisering van het gezondheidsbeleid kan bovendien bijdragen tot de responsabilisering van de gemeenschappen tot een zo spaarzaam en rationeel mogelijk beleid.

Onderstaand voorstel van resolutie strekt ertoe de bevoegdheid inzake de organisatie van de sociale zekerheid en de financiering daarvan integraal toe te beelden aan de gemeenschappen en de Vlaamse Gemeenschap bevoegd te maken voor alle aangelegenheden inzake sociale zekerheid wat het Brussels Hoofdstedelijk Gebied betreft.

Koen BULTINCK (Vlaams Belang)
Guy D'HAESELEER (Vlaams Belang)
Hagen GOYVAERTS (Vlaams Belang)
Bart LAEREMANS (Vlaams Belang)

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. Vu les écarts très marqués entre la Flandre et la Wallonie dans toutes les composantes de la sécurité sociale fédérale;

B. vu le fossé économique de plus en plus large entre la Flandre et la Wallonie;

C. considérant que le maintien de la sécurité sociale représente un fardeau toujours plus lourd pour la Flandre;

D. considérant que le modèle en matière de consommation médicale diffère entre la Flandre et la Wallonie;

E. considérant que les dépenses en matière de soins de santé sont beaucoup plus élevées en Wallonie qu'en Flandre;

F. considérant que la Flandre, à la différence de la Wallonie, contribue de plus en plus largement à la création de richesses en Belgique;

G. considérant que, dans aucune branche de la sécurité sociale fédérale, la Flandre ne bénéficie d'une part supérieure à son poids démographique;

H. vu que, dans les recettes de la sécurité sociale fédérale, la Flandre fournit une quote-part supérieure à son poids démographique;

I. vu que le financement partiel, par la Flandre, de la partie wallonne de la sécurité sociale fédérale ne peut se justifier objectivement;

J. vu les différentes études scientifiques qui montrent qu'en raison des différences qui existent entre la Flandre et la Wallonie dans toutes les composantes de la sécurité sociale fédérale, le flux financier de la Flandre vers la Wallonie ne cesse de s'accroître d'année en année;

K. considérant que les transferts ont un effet contreproductif et ne contribuent pas à un rétablissement économique durable de la Wallonie;

L. vu l'inefficacité du mécanisme de solidarité de la sécurité sociale fédérale;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. gelet op de zeer grote verschillen tussen Vlaanderen en Wallonië in alle geledingen van de federale sociale zekerheid;

B. gelet op de groeiende economische kloof tussen Vlaanderen en Wallonië;

C. gelet op de groeiende lasten voor Vlaanderen om de federale sociale zekerheid in stand te houden;

D. gelet op het verschillend medisch consumptiepatroon in Vlaanderen en in Wallonië;

E. gelet op de veel hogere uitgaven voor de gezondheidszorg in Wallonië dan in Vlaanderen;

F. gelet op het groeiende Vlaamse aandeel in de welvaartscreatie van België in vergelijking met het Waalse aandeel;

G. gelet op de vaststelling dat Vlaanderen in geen enkele tak van de federale sociale zekerheid een aandeel heeft dat hoger ligt dan zijn bevolkingsaandeel;

H. gelet op de vaststelling dat Vlaanderen in de ontvangsten van de federale sociale zekerheid een aandeel heeft dat hoger ligt dan zijn bevolkingsaandeel;

I. gelet op de niet objectief verantwoordbare gedeeltelijke financiering van het Waalse deel van de federale sociale zekerheid door Vlaanderen;

J. gelet op de verschillende wetenschappelijke studies die aantonen dat de verschillen tussen Vlaanderen en Wallonië in alle geledingen van de federale sociale zekerheid leiden tot een jaarlijks toenemende geldstroom van Vlaanderen naar Wallonië;

K. gelet op het feit dat de transfers contraproductief werken en niet bijdragen tot een duurzaam economische herstel van Wallonië;

L. gelet op het inefficiënte solidariteitsmechanisme van de federale sociale zekerheid;

M. considérant que les écarts non explicables objectivement entre la Flandre et la Wallonie dans les dépenses en matière de sécurité sociale ne sont pas comblés;

N. considérant que seule la Flandre dispose des moyens financiers nécessaires pour assurer le financement de la sécurité sociale dans la région de Bruxelles-Capitale;

O. considérant que, pour des raisons historiques et économiques, la région de Bruxelles-Capitale doit faire partie intégrante d'une Flandre indépendante après la scission de la Belgique;

P. considérant que, pour une bonne administration, des blocs de compétences homogènes doivent être préférés à une répartition floue des compétences entre les autorités fédérales et régionales;

Q. considérant que ni la population flamande ni la population wallonne n'ont intérêt à ce que la sécurité sociale fédérale actuelle subsiste;

R. considérant que la Flandre et la Wallonie doivent avoir le droit de construire leur propre système de sécurité sociale, en tenant compte des différents besoins, aspirations et préférences de leur population respective;

DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. d'oeuvrer à la scission de toutes les branches de la sécurité sociale fédérale;

2. de donner à la Communauté flamande compétence pour toutes les matières relevant de la sécurité sociale en ce qui concerne la Région de Bruxelles-Capitale.

15 mars 2007

M. gelet op het feit dat de niet objectief verklaarbare uitgavenverschillen in de sociale zekerheid tussen Vlaanderen en Wallonië niet worden gedicht;

N. gelet op het feit dat enkel Vlaanderen beschikt over de financiële middelen om de sociale zekerheid te dragen voor wat betreft het Brussels hoofdstedelijk gewest;

O. gelet op het feit dat wegens historische en economische redenen het Brussels hoofdstedelijk gebied na de splitsing van België integraal deel moet uitmaken van een onafhankelijk Vlaanderen;

P. gelet op het feit dat voor een goed bestuur homogene bevoegdheidspakketten te verkiezen zijn boven een onduidelijke bevoegdheidsverdeling tussen de federale en de regionale overheden;

Q. gelet op het feit dat noch de Vlaamse, noch de Waalse bevolking baat heeft bij het voortbestaan van de huidige federale sociale zekerheid;

R. gelet op het feit dat Vlaanderen en Wallonië het recht moeten krijgen om hun eigen sociale zekerheidsstelsel gestalte te geven, rekening houdend met de verschillende noden, verzuchtingen en voorkeuren van hun respectievelijke bevolking,

VRAAGT DE FEDERALE REGEREING:

1. om werk te maken van de splitsing van alle taken van de federale sociale zekerheid;

2. de Vlaamse Gemeenschap bevoegd te maken voor alle aangelegenheden van de sociale zekerheid wat betreft het Brussels hoofdstedelijk gebied.

15 maart 2007

Koen BULTINCK (Vlaams Belang)
Guy D'HAESELEER (Vlaams Belang)
Hagen GOYVAERTS (Vlaams Belang)
Bart LAEREMANS (Vlaams Belang)